

CARRE D'ART - MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE NÎMES

DOSSIER PEDAGOGIQUE EXPOSITION - 4 MAI / 16 SEPTEMBRE 2018

WOLFGANG TILLMANS - QU'EST-QUI EST DIFFERENT ?

SERVICE EDUCATIF



Nee Iyaow eow eow II, 2017

Courtesy Galerie Chantal Crousel, Galerie Buchholz, Berlin/Cologne
© Wolfgang Tillmans.

CARRE D'ART - MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE NÎMES

EXPOSITION WOLFGANG TILLMANS - QU'EST-CE QUI EST DIFFERENT ?

DOSSIER PEDAGOGIQUE

SERVICE EDUCATIF

Dans ce dossier on trouvera des propositions pédagogiques du service éducatif pour permettre aux enseignants du secondaire d'exploiter avec leurs élèves en histoire des arts, en arts plastiques et d'autres disciplines l'exposition.

PISTES PEDAGOGIQUES — AU LYCEE

Philosophie - La raison et le réel. L'interprétation, la vérité.

Arts plastiques -

Enseignement facultatif:

La re - présentation. La présentation.

Enseignement de spécialité: la figuration et la relation au référent. Figuration et images. L'œuvre, l'espace du sensible.

AU COLLEGE

CYCLE 4/ARTS PLASTIQUES La représentation; images, réalité et fiction. La ressemblance. Le dispositif de représentation. La conception, la production de la diffusion de l'œuvres plastique à l'ère du numérique.

La matérialité de l'œuvre: L'objet et l'œuvre. La transformation de la matière. La matérialité et la qualité de la couleur. **L'œuvre, l'espace, l'auteur et le spectateur.** La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre. L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre.

Coordonnées du service culturel et éducatif:

serviceculturel@carreartmusee.com

Alice.Bonnet@ac-montpellier.fr

sylvie.logeux@ac-montpellier.fr

Visite commentée pour les scolaires :

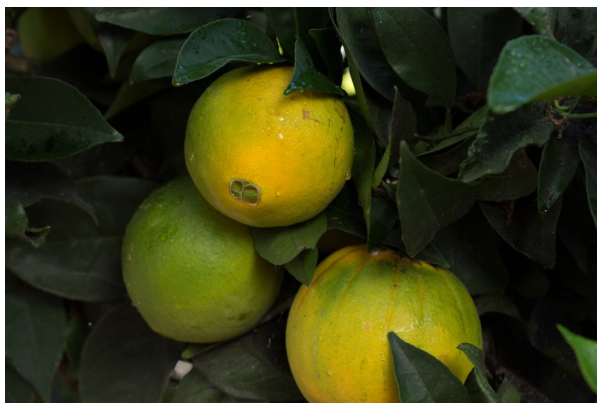
du mardi au vendredi de 9h15 à 12h et de 13h à 18h uniquement sur rendez-vous pris avec le Service culturel du musée.

Visite libre : Accueil sur rendez-vous du mardi au vendredi de 10h à 18h.

Coût: Etablissements non Nîmois visite libre entrée du musée 1€/élève + 1 €/élève pour la visite commentée de l'exposition. Gratuité pour 3 accompagnateurs au-delà 1€/adulte.

Etablissements Nîmois: visite libre ou accompagnée gratuite de l'exposition.

Transport: Les élèves possédant la carte de bus du réseau Edgard peuvent venir gratuitement à Nîmes.



Morning Rain, 2014

Courtesy Galerie Chantal Crousel, Galerie Buchholz.
© Wolfgang Tillmans.

POUR EN SAVOIR PLUS

Visites commentées à 16h30 samedi et dimanche pour les individuels. Pendant les vacances scolaires du Gard du mardi au dimanche à 16h30.

Des médiateurs sont présents dans l'exposition samedi et dimanche de 14h à 18h.

Ateliers et visites pour les enfants de 14h à 16h certains mercredis et aussi jours des vacances scolaires du Gard.

Stages pour adultes certains samedis de 10h à 13h.

Retrouvez toutes les activités du musée et son programme d'expositions sur le site :
WWW.CARREARTMUSEE.COM



WOLFGANG TILLMANS, QU'EST-CE QUI EST DIFFÉRENT ?

INTERROGER : LA RÉALITÉ, LA VÉRITÉ. LA QUESTION DE LA PRÉSENTATION

Qu'est-ce qui est différent ? Tel est le titre de l'exposition personnelle de Wolfgang Tillmans à Nîmes qui témoigne d'une production protéiforme de photographies, de vidéos, de musiques, de performances. Pour la revue annuelle allemande intitulée *64^e Jahresring*, l'artiste est invité à être le rédacteur en chef de la publication. Il y invite des chercheurs, des théoriciens, des politiciens, des journalistes à s'interroger sur l'effet *Backfire* aujourd'hui. Pourquoi est-il plus omniprésent, efficace dans notre quotidien qu'il y a vingt ou trente ans ? Tillmans pose cette question à tous ses interlocuteurs : « *Qu'est-ce qui est différent ?* », en sous-entendant aujourd'hui par rapport il y a vingt ou trente ans.



Cette revue parue en décembre 2017, a été traduite en français et fait office de la publication accompagnant l'exposition à Carré d'art-musée.

Ce dossier pédagogique apportera des réflexions, des documents, des pistes pédagogiques sur la question de la présentation comme expérience sensible à travers l'exposition, l'image et son

rapport à la réalité, l'image et son rapport à la vérité.

Nota bene pour la visite avec vos élèves

La salle d'exposition 3c contient des images suggestives qui peuvent heurter la sensibilité des élèves de collèges et de lycées. Nous vous recommandons de l'éviter dans votre parcours de visite.

PISTES PÉDAGOGIQUES**AU LYCÉE****PHILOSOPHIE**

La raison et le réel |
L'interprétation, la vérité.

ARTS PLASTIQUES**Enseignement facultatif**

La re-présentation
La présentation

Enseignement de spécialité

La figuration et la relation au référent
Figuration et images
L'œuvre, l'espace du sensible

AU COLLÈGE**CYCLE 4 | ARTS PLASTIQUES****La représentation ; images, réalité et fiction**

La ressemblance
Le dispositif de représentation
La conception, la production et la diffusion de l'œuvre plastique à l'ère du numérique

La matérialité de l'œuvre : l'objet et l'œuvre

La transformation de la matière
La matérialité et la qualité de la couleur
L'œuvre, l'espace, l'auteur et le spectateur
La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre
L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre

L'EFFET BACKFIRE

Depuis 2005, avec son installation intitulée *Truth study centre* [« centre d'études de la vérité »], W. Tillmans porte une réflexion sur l'effet *backfire* ou « l'effet rebond », qui désigne une réaction psychologique décrite et étudiée pour la première fois en 2006 par Brendan Nyhan et

Jason Reifler (Professeurs américains en sciences politiques). W. Tillmans définit l'effet *backfire* dans le livre accompagnant l'exposition. « Selon cette théorie, les gens qui possèdent une croyance profondément enracinée, si fautive soit-elle, ne peuvent être persuadés du contraire par des faits ou des preuves tangibles. A l'inverse, ces preuves vont renforcer leurs certitudes erronées. L'effet *backfire* est particulièrement fort quand il s'agit de questions émotionnelles qui concernent notre identité ou nos convictions politiques. » (extrait de : Rédacteur W. Tillmans, *Qu'est-ce qui est différent?*, 2018, p. 10.).

La publication donne des informations précises sur les processus pouvant expliquer cet effet, même après dénonciation publique de l'erreur. C'est une histoire d'influences via son réseau d'amis sur l'internet.

L'IMAGE DÉPASSE-T-ELLE LA RÉALITÉ ?

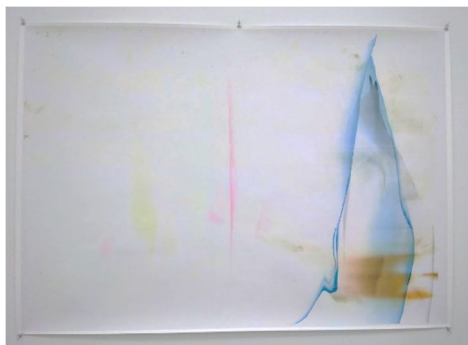
Dès la première salle, le visiteur est immergé dans cette problématique : l'image dépasse-t-elle la réalité ?



Vue de l'exposition | salle 1

A travers l'installation sur tables, *We are not going back* confronte au regard des objets réels et leur photographie pris en plongée totale. La présentation sur table est identique entre les objets et leur représentation photographique. L'image aplatit, écrase l'objet en lui faisant perdre sa troisième dimension. Par ce parallèle sublimé et par une présentation efficace à hauteur d'yeux, Tillmans renouvelle

l'Allégorie de la Caverne de Platon, où le monde sensible n'est que copie. Ici, l'objet représenté perd sa troisième dimension, son volume. L'image propose une autre réalité.



De même, les images réalisées avec des photocopieurs noir et blanc, le scanner d'une imprimante laser couleur, W. Tillmans teste les limites de l'outil, du processus de fabrication de l'image. Il manipule cette réalité-là, soit l'image en elle-même. Il construit, élabore en vue de créer une autre réalité. Il provoque des distorsions dans la production de ses tirages, comme un **glitch*** qu'il élabore avec des outils mécaniques. (*est une anomalie graphique, dans le traitement d'une image numérique. Effet visible dans les jeux vidéos, les vidéos, l'internet... Une couleur est remplacée par une autre, par exemple sur une surface plus étendue que celle d'origine)



Vue de l'exposition | salle 2

Sur un autre point, W. Tillmans indique que ses images cherchent à montrer une réalité qui n'est pas perceptible à l'œil nu. Dans l'agrandissement de ses photographies au format digne d'un tableau d'histoire de Jacques-Louis David, l'artiste convoque une autre réalité. Il rend visible l'imperceptible. Il agrandit la réalité, qui est une vérité. Il agrandit la réalité pour troubler le regard du spectateur en le perdant dans le rapport d'échelle. Le minuscule devient géant. L'immense se réduit à un macrocosme. L'artiste modifie les échelles par la grandeur de ses tirages photographiques, réalisés avec une imprimante à encre pigmentée de grand format.



W. TILLMANS, *Chiganza*, 2012.

L'image permet d'observer autre chose que la réalité immédiate et visible de l'être humain sans machine. L'image sublime la réalité pour devenir vérité.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES LE RAPPORT À LA RÉALITÉ

La reproduction, de la figuration à l'abstraction, l'abstrait dans le figuratif, le réel à représenter.

Dispositif de vérification de réalité

D'après la photographie réalisée par un autre élève, donnez à voir la même disposition d'objets simples et inertes (morceaux de bois, cailloux, coquillages, etc.).

Dans une seule installation, présentez la visualisation de l'ensemble : photo et objets, pour la possibilité d'une comparaison/vérification.

DANS LA COLLECTION



Christian BOLTANSKI,
Les habits de François, 1972.
25 photographies noir et blanc, cadres en fer, 25 x 31 cm chaque

Je pourrais être toi : je te photographie et tu deviens mon reflet

Photographiez vos amis en leur demandant de paraître les plus beaux possible (ou bien humoristiques, tristes, rêveurs, joyeux, fiers d'eux, etc.).

Révélez votre propre recherche de la beauté (ou bien de l'humour, la tristesse, la rêverie, la joie, la fierté, etc.) par vos choix d'individus, de cadrages, d'instant, d'attitudes, dans cette série de photographies du quotidien banal de votre réalité.

DANS LA COLLECTION



Andres SERRANO,
Nomads (Payne), 1990. Photographie cibachrome, 60 x 50 cm.

Encore, encore, encore, encore, encore, stop !

Réalisez un paysage photographique (numérique) de votre environnement quotidien choisi pour ses couleurs, ses formes et son ambiance générale qui vous plaisent.

1. Travaillez cette image avec un logiciel en appliquant une seule et unique opération simple jusqu'au stade limite où, selon vous, le figuratif disparaît pour faire apparaître une image abstraite qui vous plaît pour ses couleurs, ses formes et son ambiance générale.

2. Réalisez une photographie abstraite dans le paysage de départ pour atteindre les mêmes objectifs.

3. Réalisez une vidéo abstraite dans le paysage de départ pour atteindre les mêmes objectifs.

4. Exposez l'ensemble pour une visualisation globale de ce qui vous plaît dans votre réalité quotidienne.

DANS LA COLLECTION



Patrick TOSANI,
Ongle n°8, 1990.
Tirage cibachrome contrecollé sur métal, 120 x 120 cm.

Les images jouent à cache-cache

Réalisez un autoportrait photographique. Travaillez avec un logiciel en multipliant, superposant et mélangeant cette même image sans la modifier jusqu'à obtenir un résultat dans lequel on ne vous reconnaîtra pas, même s'il s'agit bien de vous en réalité.

La lumière crée d'énormes effets avec de tous petits moyens

Avec une feuille de papier, une lampe de poche et un appareil photo numérique, réalisez des photographies identiques mais différentes en faisant seulement varier la lumière sur la feuille à laquelle vous aurez donné la forme toute simple de votre choix.

La série obtenue montrera différent(e)s couleurs, perspectives, ombres, vapeurs, volumes, etc. Vous choisirez les 5 les plus réussies selon vous et les plus différentes pour les exposer et montrer comment vous avez réussi à modifier la réalité.

grand format. Le spectateur est troublé. La forme est peu identifiable. La photographie vise l'abstraction. Même si le motif est semblable, les images diffèrent par l'éclairage, la forme, la courbe, les couleurs, les lignes, les nuances. Telle une série de tableaux abstraits, l'image propose une vérité troublante où la réalité n'a pas de prise.



Vue de l'exposition | salle 4

Dans l'image hypnotique *Sahara, horizontal center line thirty kilometers*, W. Tillmans se joue encore de nous, de notre regard et de notre rapport au monde. L'image donne l'impression d'une vue en gros plan d'un microcosme. Elle donne une impression d'immensité dans un tout petit monde. Aucune référence à l'échelle humaine n'est donnée. L'absence de ligne d'horizon accentue cet effet. Chaque monticule de sable représente 1,5 km². C'est la rupture du rapport d'échelle qui permet à l'artiste de troubler le regard du spectateur, sur sa connaissance d'une certaine vérité.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES LE RAPPORT À LA VÉRITÉ

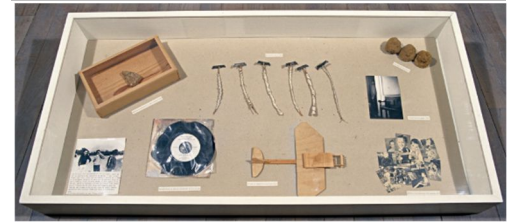
Fausses nouvelles, retours de flamme, mensonges et vérités à fabriquer.

Un intrus se cache dans cette photographie

Réalisez la photographie d'une composition d'éléments qui semblent tous identiques au premier regard parmi lesquels vous aurez introduit un leurre.

Ne révélez pas votre secret : le but du spectateur sera de distinguer le vrai du faux dans votre image imprimée et exposée.

DANS LA COLLECTION



Christian BOLTANSKI, *Vitrine de référence*, 1971. Vitrine et objet divers, 13 x 123 x 60 cm

Texte menteur contre photo honnête 1.

Réalisez une photographie qui montre un(e) de vos ami(e)s en train de réaliser une bonne action de votre choix (aider quelqu'un à travailler, ranger un objet à sa place, prêter du matériel à quelqu'un qui n'en a pas, consoler quelqu'un de triste, soutenir quelqu'un qui vient de se tordre la cheville, etc.). Imprimez.

2. Trouvez et écrivez une courte phrase menteuse et accusatrice pour accompagner l'image qui fera croire à une mauvaise action (copier sur le voisin, voler du matériel à la classe ou des feutres à son voisin, faire mal à quelqu'un, dire des méchancetés sur les autres en cachette, etc.). Imprimez.

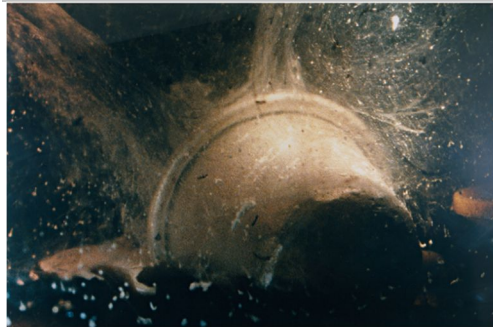
3. Trouvez et écrivez une courte phrase qui remplacera la précédente et rétablira la vérité de départ. Imprimez.

4. Exposez les 3 images dans l'ordre de votre choix pour tricher encore ou essayer de dire la vérité aux spectateurs.

Qu'est-ce qui est le plus vrai ?

Par groupe, tentez de restituer au mieux une même scène de récréation (ou de sport, ou de sortie de l'établissement, etc.) en multipliant les images (fixes, en mouvements, de loin, de près, en couleurs, en noir & blanc, d'angles différents, détails et vues globales, etc.), dans une exposition qui vise à montrer de façon la plus véridique possible, la vie quotidienne au collège ou au lycée.

DANS LA COLLECTION



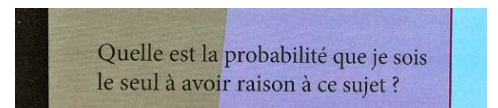
Augustina von NAGEL, *Pompei*, 1998, Photographie cibachrome, 60x90cm.

L'IMAGE REPRÉSENTE-T-ELLE LA VÉRITÉ ?



W. TILLMANS, *Paper Drop Oranienplatz*, 2017.

Dans sa série, *Paper Drop Oranienplatz*, l'artiste se joue de nous. Il fixe l'image d'un papier photographique vierge, recourbé sur lui-même qu'il a laissé dans son atelier un jour, voir plusieurs jours. Il le photographie, de près, agrandit ce détail pour nous l'offrir sous nos yeux en



Détail d'une œuvre de W. TILLMANS.

LA PRÉSENTATION | VECTEUR D'UNE EXPÉRIENCE SENSIBLE

La question de la présentation dans l'exposition permet de voir différents types d'accrochages. La présentation des photographies se fait directement au mur, fixées par des petites accroches et

des petites pinces, encadrée, composée où plusieurs images sont entremêlées pour former un ensemble graphique cohérent. Le détail s'agrandit pour atteindre l'abstraction. Des pages de la revue *64^e Jahresring* sont exposées directement au mur avec du scotch. Une vidéo à double écrans s'impose au regard par une structure/sculpture métallique imposante. Les vidéos sont plongées dans des salles uniques.



Vue de l'exposition | salle 5

Tillmans ne réalise pas un accrochage linéaire de ses œuvres, mais aime à confronter le regard de petits formats à de très grands formats photographiques. Chacune de ses images pourraient atteindre de statut d'œuvre d'art, de passer du tirage lambda au tirage d'exposition maîtrisé. L'exposition propose une expérience sensible faite de rebonds d'images, où le lien entre les œuvres se fait par les couleurs, les formes, les sujets, les motifs, l'abstraction... L'artiste souhaite une vision riche où les images se mêlent sans que l'une ou l'autre dominant.

« N'oublions jamais notre propre aveuglement. »

Wolfgang TILLMANS,
Qu'est-ce qui est différent?, 2018, p. 13.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES L'EXPOSITION COMME EXPÉRIENCE

Photographies classées, valeur des images exposées, événements de visualisation à créer.

Photographies connectées dans un assemblage adapté

Réalisez une série de photographies du genre de votre choix : natures mortes, portraits, autoportraits ou paysages. Trouvez une façon de les présenter sur un même plan (feuille très grand format ou mur) pour créer une atmosphère en les groupant par couleur, contenu, ou autre choix à expliciter (postures des personnages dans les portraits ou autoportraits, couleurs des objets présents

dans les natures mortes, ambiance ou détails des paysages, etc. ...)

Spectateurs confrontés à la matérialité de l'œuvre

Réalisez une photographie du genre de votre choix : nature morte, portrait, autoportrait ou paysage.

Fabriquez la maquette en papier de l'espace où elle doit être exposée en grand format pour une prochaine exposition.

Imaginez le dispositif de présentation qui permettra aux spectateurs de profiter au mieux du moment de la présence de l'œuvre, pour participer pleinement à sa visualisation en dialogue le plus étroit possible avec ce que représente votre photographie et ce qu'elle dégage comme ambiance.

Exposition de vide(s) et d'images (re)formatées

Sur un thème précis, réalisez une série de photographies sur une longue période (une semaine, un ou plusieurs mois).

Trouvez une façon de les présenter sur un même plan (feuille très grand format ou mur) de sorte que les vides entre chaque image participent à une économie d'espace pour tout montrer en laissant diffuser l'aura de chaque photographie.

Les différents formats d'impression doivent permettre une lecture de l'importance que vous accordez à chacune des prises de vue pendant toute la période.

DOCUMENTS

« Comme dans la perception ordinaire, le visible est ici toujours à l'excès. On ne voit peut-être pas ce que l'on voudrait. Le perceptible dans la photo obéit à cette règle de surabondance par laquelle s'atteste le monde vrai. Dans l'ordre visuel, justement, la photographie ne se montre pas en tant que telle. Du moins, elle tend à s'effacer en sa qualité d'image pour ne laisser paraître que le réel photographié. »

Extrait de Edouard PONTREMOLI,
L'excès du visible, Une approche phénoménologique de la photogénie, coll. Krisis, éd. Millon, Grenoble, 1996, p. 47.

« La vérité est ce combat entre ces deux pôles indissolublement liés, éclaircie et réserve, et elle n'est vérité qu'en tant qu'un tel combat, où les adversaires se promeuvent l'un l'autre, ne se définissent que l'un par l'autre. (...) : dans l'œuvre, l'artiste fournit expressément l'occasion d'un jaillissement du dévoilement comme tel. »

Extrait de Martin HEIDEGGER,
De l'essence de la vérité, (1931-32), 2001.

« L'équation de l'ère visuelle : le Visible = le Réel = le Vrai.

Nous sommes la première qui peut se croire autorisée par ses appareils à « en croire ses yeux ». La première à avoir posé un trait d'égalité entre visibilité, réalité et vérité. Toutes les autres et la nôtre jusqu'à hier, estimaient que l'image empêche de voir, maintenant, elle vaut pour preuve. Le représentable se donne pour irrécusable. (...)

La vérité, comme dit Lévi-Strauss, « s'indique au soin qu'elle met à se dissimuler ». Dans la vidéosphère, cette dissimulation atteste le faux ou l'inconsistant et le soupçon se porte sur l'inobservable. Ce qui n'est pas visualisable n'existe pas. »

Extrait de Régis DEBRAY,
Vie et mort de l'image, 1992.

AUTRE ŒUVRE EN LIEN DANS LA COLLECTION



Suzanne TREISTER,
HFT The Gardener / Diagrams, 2016.
Archival giclée prints sur Bamboo, 21x29,7cm.

04.05.2018 > 16.09.2018

WOLFGANG TILLMANS

QU'EST-CE QUI EST DIFFÉRENT ?

Certaines œuvres contiennent de la nudité.

Wolfgang Tillmans vit à Berlin et Londres. Depuis le début des années 90, il réalise des images qui rappellent parfois les genres historiques que sont les natures mortes, les paysages, les portraits, mais aussi l'abstraction. Chaque exposition est pensée comme une installation.

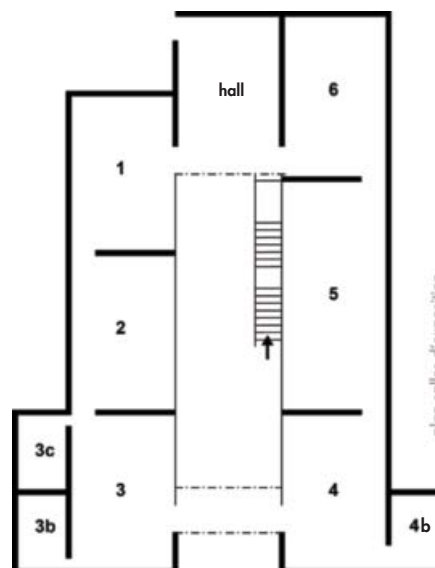
Cette exposition révèle ses différentes façons d'instaurer une relation au monde visuel et physique. A travers ses œuvres, chaque salle de l'exposition amène, par son accrochage, à des expériences différentes qui convoquent le regard mais aussi le corps du spectateur. Tillmans nous invite à faire confiance à notre propre regard en permettant la pleine expression de la subjectivité, « On n'a pas besoin de hiérarchies pour décider de ce qui est acceptable, permis ou beau. La possibilité de s'appropriier le monde alentour avec ses propres yeux est librement accessible à tous. Une fois que l'on s'y est entraîné, il est plus simple de reconnaître la manipulation et de la contrer, et de rester ouvert à de nouvelles idées. On est toujours libre de voir dans le monde ce que nous voulons y voir. » W.T.

L'accrochage de l'exposition déjoue les présentations conventionnelles. Tillmans élabore des installations qui relient des images individuelles à des réseaux à la fois sensibles et complexes. Il prête une attention particulière à la création d'agencements « non hiérarchiques » combinant des pages de magazines avec des impressions originales, souvent accrochées avec des pinces à dessin, scotchées ou encadrées. L'absence de cadre est une façon de porter une attention particulière à la matérialité du tirage. Dans d'autres cas le cadre, réalisé par l'artiste, s'impose pour donner une présence à l'image. Dans certaines salles sont présentées des pages du livre accompagnant l'exposition. Il porte un intérêt particulier aux catalogues, journaux, livres d'artistes, magazines et posters qui sont des modes de diffusion hors de l'espace d'exposition. Ces projets sont parfois des moyens d'aborder des sujets politiques comme pour sa campagne contre le Brexit.

Salle 1

We are not going back, une installation composée de grandes tables d'aluminium, a pour sujet la tangibilité du temps et la représentation. Coquillages, pierres, timbres et leurs équivalents photographiques ouvrent à un large champ d'associations qui prolongent les *Truth Study Center* et rappellent d'une certaine façon les collages des artistes dadaïstes. Ces collections font penser à celles visibles dans les musées de sciences naturelles qui mettent en jeu la notion d'objectivité. C'est aussi un moyen de montrer l'impossibilité pour l'image de représenter les objets en 3 dimensions.

Ses premières images en noir et blanc datant de 1987 reproduisent des personnes, des paysages, des coupures



de journaux laissant apparaître une trame liée au processus d'édition fait à partir d'une photocopieuse laser. Cette première série dévoile l'intérêt de Wolfgang Tillmans pour toutes les techniques de reproduction et la notion de reproductibilité. Les prises de vues ont été réalisées en Allemagne, aux États-Unis ou en France.

Le grand tirage de 2018, le plus récent de l'exposition a également été réalisé avec le scanner d'une photocopieuse laser.

Salle 2

Vue aérienne de Sao Paulo, natures mortes, joueurs de cartes à Hong Kong, portrait d'un passant à China Town à New-York, les images de cette salle interrogent la façon que nous avons de percevoir le monde. En 2009, Wolfgang Tillmans a débuté un projet de 4 ans de voyages dans de nombreux pays pour rendre compte des changements depuis ses premières images de 1987. Depuis il ne cesse de voyager pour toujours renouveler cette expérience du monde.

Salle 3

Les deux grands écrans qui forment un étrange objet sculptural dans l'espace, disposés dos à dos, témoignent des prouesses des nouvelles technologies mais aussi de leur obsolescence programmée. Qu'est ce qui s'approche le plus de la vérité ? Les gigantesques agrandissements de photocopies noir et blanc ou les images digitales en haute résolution ? Les tirages jet d'encre en haute résolution *Lignin Durex* et *Chingaza* nous placent à la limite de ce qui peut être perceptible à l'œil nu.

Salle 3b

Instrument. L'instrument en question est le corps de Wolfgang Tillmans. Vu de dos, il rebondit d'un pied sur l'autre à une cadence soutenue sur une musique créée par le son de ses pieds sur le sol. C'est un corps en mouvement, concentré qui est dans la pure intensité du geste. L'autre image projetée montre son ombre engagée dans le même mouvement bien qu'elle n'ait pas été enregistrée au même endroit ni au même moment. On peut y voir une ombre mais aussi un fantôme, l'âme qui nous échappe.

Salle 3c

Photos de corps nus fragmentés, photomontages colorés de feuillages d'où surgit un tronc d'arbre, photos de fruits et légumes aux formes suggestives. Ces montages visuels témoignent de l'énergie vitale au sein de la nature et des corps.

Salle 4

Plusieurs images d'échelles très différentes nous obligent à ajuster notre regard. *Sahara, horizontal center line thirty kilometers*, est une vue aérienne – réelle et non manipulée par un logiciel de traitement de l'image – d'une région du Sahara alors qu'un premier regard peut nous en donner une tout autre lecture. Chaque dune mesure 1,5 kilomètres. L'image peut être lue comme une composition abstraite bien qu'elle soit hyperréaliste. Aux plis de la peau répond la surface de l'eau dans l'image d'*Une baigneuse à Tokyo*. La présentation d'un nombre restreint d'oeuvres dans cette salle montre, une nouvelle fois, les différentes façons que Wolfgang Tillmans a d'exposer ses oeuvres.

Le nouvel enregistrement de Wolfgang Tillmans est une pièce sonore où il explore les possibilités de générer des sons de façon improvisées avant d'être mixés. Chaque séquence représente différents états et émotions, du guttural, à l'absurde en passant par le sacré. Le titre *Source* est pour Tillmans un moyen d'évoquer un espace transcendant relatif à des choses encore inconnues. C'est aussi un terme technique utilisé dans la production musicale.

Salle 4b

Cuma. Un chien paisiblement endormi sur des pierres, son corps est réchauffé par le soleil. C'est en quelque sorte la beauté et le mystère de la vie. On peut percevoir à certains moments de légers mouvements révélant un abandon à ses rêves ou sa conscience d'être filmé.

Salle 5

La réalisation de portraits pour Tillmans est un geste essentiel où s'établit l'instauration d'un rapport humain très direct. Ils révèlent à la fois la fragilité et la force des individus à travers leurs gestes, leurs styles vestimentaires ou leurs attitudes. Le questionnement de la représentation du corps est aussi central dans sa pratique ou comment les médias et les codes sociaux nous obligent à nous conformer à des images standardisées. L'autoportrait est pour lui un genre en soi. C'est l'affirmation de sa présence au monde. Cette salle met en évidence la coexistence entre ce qui relève de la sphère privée, personnelle, publique et politique. Parmi ses proches ou des inconnus il est possible

de reconnaître Oscar Niemeyer ou Lady Gaga. De petites photographies montrent des manifestants dénonçant les brutalités de la police américaine à Ferguson aux USA contre des noirs, ou les exactions de Boko Haram au Nigéria. La pauvreté est évoquée avec un jeune homme mendiant dans la rue.

Salle 6

Paper Drop (Goutte de papier) est une série commencée en 2001 où il est question du corps de la photographie, la feuille de papier où vient s'inscrire l'image étant concomitante à son apparition. Cette série nous révèle que toutes les images apparaissent sur la surface plane du papier mais qu'elles sont aussi des objets. On y devine une grande feuille de papier repliée sur elle-même qui prend la forme d'une goutte en trois dimensions. Le bord du papier a été photographié volontairement net, l'arrière plan restant flou.

Hall

Morning Rain, le titre est évocateur d'une sensation que Tillmans veut approcher au plus près et la transmettre au regardeur.

Silver fait partie d'une série commencée à la fin des années 1990. Ce sont des chimigrammes, où le papier photo non développé, parfois exposé à la lumière colorée, parfois non exposé, passe dans une machine à développer plus ou moins sale ou propre. On peut voir à la surface les résidus des produits chimiques égratignant la surface du papier. Quelques photos ont un léger reflet métallique et c'est pour cette raison qu'elles s'intitulent *Silver*.

Toutes les oeuvres sont courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris ; Galerie Buchholz, Berlin/Cologne.

